



ELECTIONS 2017

OCCITANIE

Macron rattrapera-t-il ses 22 000 voix de retard sur Le Pen ?

Qui sera en tête dans la région Occitanie dimanche soir ? Si un sondage d'Ipsos Cevipof pour France 3 réalisé du 30 avril au 2 mai auprès de 1 332 personnes donnait Macron favori (56,5%), le scrutin s'annonce serré, à l'image d'un 1er tour qui a placé les trois premiers candidats dans un mouchoir de poche. Au soir du 1er tour, seules 22 000 voix séparaient Le Pen (22,41%) de Macron (21,77%), lui-même devançant Mélenchon (21,6%) de moins de 6 000 suffrages, loin devant Fillon (16,65%) ainsi que Hamon (6,36%) et Dupont-Aignan (3,98%), largement distancés. C'est sans surprise l'ancien Languedoc-Roussillon et son littoral « bleu marine » qui ont boosté le score de la candidate FN (26,88%) qui n'arrive que 3e dans l'ex-Midi-Pyrénées (18,37%) où elle ne gagne que dans le Tarn et le Tarn-et-Garonne. Si Macron a une base solide dans 5 des 8 départements de M-P, il obtient de bons résultats dans la métropole de Montpellier. Les reports de voix de la France insoumise pourraient faire la différence. Arrivé en tête dans plusieurs grandes villes (Toulouse, Montpellier, Nîmes, Alès...) Jean-Luc Mélenchon, second dans 7 départements sur 13 (1er en Ariège), a un potentiel de voix supérieur à la droite qui n'a brillé qu'en Lozère (1er : 22,82%) et en Aveyron (2e : 20,78%). **RC**

PACA

La région où le risque FN est le plus élevé

Selon un sondage Cevipof/Ipsos Sopra Stéria réalisé du 30 avril au 2 mai, Marine Le Pen l'emporterait dimanche en Provence-Alpes-Côte d'Azur avec 50,5% des voix. Une tendance contraire à celle observée dans l'ensemble des autres régions. Au premier tour, la candidate d'extrême droite était arrivée nettement en tête (774 781 voix, 28,16%) devant François Fillon (615 524 voix, 22,38%), suivi par Emmanuel Macron (520 978 voix, 18,94%). Jean-Luc Mélenchon finit quant à lui 4e à l'échelle régionale (515 415 voix, 18,74%) même s'il réalise des performances dans plusieurs villes importantes de la région en s'imposant à la première place à Marseille, Avignon, Manosque... Aux élections régionales, le FN avait déjà battu des records en Paca. Marion Maréchal-Le Pen avait ainsi réalisé 40,5% des voix au premier tour et progressé au second (886 177 voix et 45,5%) face à Christian Estrosi (LR) qui n'avait pu l'emporter qu'avec l'apport des voix progressistes, le faisant bondir de 26,5% à 54,8%. Pourtant très à droite, l'ancien maire de Nice n'a d'ailleurs pas hésité à appeler explicitement à voter Emmanuel Macron dans une région labourée par le FN depuis sa création par Jean-Marie Le Pen et qui s'avère de plus en plus perméable aux thèses de l'extrême droite. **L.P.**

« Une tendance lourde vers le basculement autoritaire ? »

ENTRETIEN

Alain Chouraqui, président-fondateur de la fondation du Camp des Mille.

Directeur de recherche émérite au CNRS et responsable scientifique de la chaire Unesco sur le thème « Éducation à la citoyenneté, sciences de l'homme et convergence des mémoires », l'intellectuel et homme de terrain, qui a reçu le prix Seligmann de la Chancellerie des Universités contre le racisme, l'intolérance et l'injustice, livre les résultats d'une enquête de recherche édifiante sur la situation en France.

Pouvez-vous nous parler de l'appel des grands anciens résistants et déportés, que vous avez lu au camp des Mille ?

J'ai tenu lors de la commémoration de la Journée nationale de la déportation, à porter la voix et le message des grands anciens du site Mémorial - Denise Toros-Marter, Louis Monguilan et Sidney Chouraqui -, par respect pour leur personne, pour leur histoire et parce que, dans ce contexte de poussée de l'extrême droite, ils se sentent insultés et souillés, y compris pour leurs amis et proches, morts dans des conditions monstrueuses souvent. Ils sentent que l'air du temps ressemble à ce qu'ils ont vu monter sous Vichy. J'ai d'ailleurs eu l'occasion d'exprimer ma « honte » pour ma génération qui n'a pas su empêcher, ce que nous sommes en train de vivre et qui amène ces anciens, à nouveau, à s'angoisser et à nous alerter. Aujourd'hui, leur appel s'impose d'autant plus qu'ils ressentent le devoir de nous alerter sur les mécanismes d'exclusion qu'ils sentent à nouveau en marche. Leur appel connaît un franc succès

chez les jeunes et a été vu 400 000 fois sur la toile. Il y a même eu un rassemblement de 300 personnes à Saint-Omer (Pas-de-Calais) avec une lecture publique de cet appel.

Vous alertez parallèlement sur une tendance lourde vers un basculement autoritaire en France. Pouvez-vous nous éclairer sur l'étude scientifique menée par des chercheurs CNRS et sur le fameux indice AARD ?

Depuis une quinzaine d'années environ, nos chercheurs travaillent sur les étapes du processus qui ont pu amener d'abord au régime autoritaire puis au crime de masse. On a commencé à travailler par curiosité et dans le but de construire une échelle de type Richter mais relative aux risques pour la démocratie. C'est devenu un indice d'Analyse et d'alerte républicaine et démocratique (AARD), qui met en évidence une progression constante et inquiétante des tensions et des risques pour la démocratie avec une montée des périls qui va de l'indice 100 (1990) à l'indice 409 (2015). Soit une multiplication par 4 des facteurs de risque ! Il fait ressortir une autre

conclusion majeure : nous serions aujourd'hui à l'entrée de l'étape 2 du processus qui comprend 3 étapes, soit celle qui ouvre la possibilité d'un basculement institutionnel vers l'instauration d'un régime autoritaire. Les analyses de ce processus soulignent d'autre part que la résistance à l'engrenage antidémocratique est possible. Preuve en est le recul relatif de l'indice attendu pour 2016, probablement dû à l'action résolue des pouvoirs publics et à la résilience accrue de nos concitoyens face aux amalgames notamment. Mais le risque reste élevé et la société française apparaît encore comme « mûre » pour un possible basculement autoritaire, quelle que soit l'occasion de ce basculement. D'où une question : est-ce que ces élections ou les suivantes vont être le moment de cristallisation de cette tendance mortifère qui vient de loin et peut aller très loin ? Car nous ne sommes pas dans une situation conjoncturelle mais au cœur d'une tendance lourde où un simple battement d'ailes de papillon peut déclencher le tonnerre... ou l'empêcher. En effet, l'inverse s'est vu en Autriche où la population a finalement écarté un candidat d'extrême droite à la présidentielle, après avoir été éclairée par l'appel d'une survivante d'Auschwitz qui a été vu 3 millions de fois sur internet. Pour nous, le vote c'est ce battement d'ailes de papillon que chacun peut et doit faire dans une direction humaniste plutôt que guerrière.

Vous lancez également un appel *. Qu'en est-il ?

Oui dans le même esprit que l'appel des grands anciens, j'ai signé à titre personnel, avec un certain nombre de personnalités de la société civile comme Daniel Cohn-Bendit, Pape Diouf ou Mgr Wintzer, j'ai signé « pour l'Honneur de chacun, de la France et de l'Humanité », afin d'insister sur la nécessité d'aller voter pour le seul candidat démocrate encore en lice,

et de refuser de donner sa voix au candidat de l'extrême droite ou même par une demie-voix par le vote blanc ou l'abstention. Cet appel rappelle notamment que « des millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont payé de leur dignité, de leur liberté voire de leur vie, les politiques d'un extrémisme identitaire au pouvoir ou leur lutte contre cette pathologie sociale qui parvient à corrompre l'humain dans l'homme ».

Quel conseil donneriez-vous, personnellement, aux électeurs indécis ?

Je crois que personne ne souhaite de conseil. Moi, je me regarderai autrement dans ma glace le 8 mai, si je laissais faire ce processus pour une raison quelconque. Je rappelle qu'Hitler est arrivé au pouvoir à cause de la division de la gauche et parce que beaucoup de gens avaient peur des communistes. Ce repoussoir des communistes correspond aujourd'hui à la peur de l'extrémisme islamiste amalgamée à une peur des musulmans en général. Mais, comment réagira celui qui aurait laissé arriver le pire par l'abstention ou le vote blanc, lorsqu'il verra un copain, un proche, différent, étranger ou pas, stigmatisé ou menacé ? C'est ce lendemain 8 mai qu'il faut aussi avoir en tête le 7, si on laisse faire...

Et comment voyez-vous, l'après-présidentielle ?

Il y aura deux France à réconcilier et si le candidat démocrate l'emporte, il faudra sérieusement se retroussez les manches pour refonder un projet démocratique, puissant et humaniste. La démocratie est plus que jamais à revivifier.

Propos recueillis par Houda Benallal

● www.campdesmilles.org
* L'appel pour « l'Honneur de chacun, de la France et de l'Humanité » a été publié pour la 1ère fois, vendredi dans le *Huffington Post*.

« Un simple battement d'ailes de papillon peut déclencher le tonnerre... ou l'empêcher. »

PHOTO DR

